

ment mirer les œufs ; dites leur de ne pas les laver ; de garder tous les œufs qui ne sont pas strictement frais. Faites leur voir la différence de prix entre les œufs de première qualité et ceux de qualité inférieure. Que les nids soient tenus bien propres et les œufs conservés dans un endroit sec ; qu'on les couvre d'une manière quelconque lorsqu'on les apporte en ville. Que l'on sépare les coqs d'avec les poules après la saison de la reproduction. Que l'on recueille souvent les œufs ; que l'on apprenne à les classer. Que l'on apprenne au producteur à quelles pertes il s'expose quand il vend ses œufs au marché. Il devrait exister une loi rendant la classification obligatoire ; et il devrait y avoir aussi des examens pour les personnes qui font profession de mirer les œufs, tout comme il y en a un pour les acheteurs de crème. La loi concernant les produits alimentaires devrait être spécialement expliquée.

Demande.—Nous donnerez-vous votre plus ferme appui en faveur d'un mouvement en vue d'améliorer la production des œufs ?

Toutes les réponses : Oui. Aucune réponse négative.

DE QUELQUES-UNES DES CAUSES DES ŒUFS GÂTÉS

Ainsi, 74 acheteurs, qui manipulent annuellement au delà de neuf cent mille caisses d'œufs, affirment que si les cultivateurs de l'Etat du Kansas pouvaient donner à l'acheteur des œufs de première qualité ils pourraient payer deux sous par douzaine de plus qu'ils ne paient actuellement, et cela durant toute l'année. Calculez ce que cela représente en piastres et en centins : la somme extraordinaire de \$540,000, qui iraient directement dans le gousset du cultivateur de cet Etat. C'est plus que la moyenne de ce que chaque Province dépense pour l'agriculture.

On estime avec raison, je crois, qu'il se produit une perte moyenne de deux douzaines d'œufs par caisse, et cela durant toute l'année, exception faite pourtant des œufs de seconde qualité, œufs fêlés ou cassés. Il n'y a pas l'ombre d'un doute

que 51 p.c. des pertes provenant des œufs gâtés pourraient être évitées, et si cette perte pouvait être évitée, en estimant les œufs au prix moyen annuel de 18 cts la douzaine, coût moyen de la saison dernière, cela représenterait pour les cultivateurs du Canada un profit net d'un demi million de piastres.

J'ai démontré, je crois, que le pays subit là une perte énorme et absolument injustifiable. Quelles en sont les causes ? Les chiffres du Kansas que je viens de vous donner nous indiquent ces causes : et si je reviens à ma correspondance commerciale ainsi qu'à mon expérience personnelle, je puis affirmer que dans la plupart des cas le producteur lui-même doit être tenu responsable de la perte. Et voici pourquoi :

1. De nombreux producteurs apportent au magasin des œufs qu'ils savent n'être pas frais et que le marchand ne peut refuser parce qu'en ce faisant il s'exposerait à perdre ces cultivateurs comme clients.

2. Des producteurs apportent sur le marché des mauvais œufs parce qu'ils ne sont pas en état de juger de la qualité de leur marchandise.

L'une des racines du mal se trouve chez les petits commerçants qui échangent des marchandises contre des œufs. Le fait est trop fréquent pour ne pas être connu de tous. Un marchand de village tire sa subsistance de son commerce avec les cultivateurs des environs. Ces derniers lui apportent le beurre, les œufs, etc., etc., produits de leur ferme. L'un des marchands du village offre un prix ; les autres offrent successivement une fraction de centins de plus. Celui d'entre eux qui offre et paie le plus cher amène chez lui la clientèle. Il le fait au risque de perdre sur les œufs au moment de la vente.

Et le cultivateur, qui aime le haut prix, apporte au village tous les œufs qu'une scrupuleuse inspection du poulailler, de la grange, de fenil, du verger et des buissons d'alentour a fini par faire découvrir. Et il les apporte au magasin sans tenir compte de l'âge ou de la qualité du produit.

Cette concurrence oblige le marchand à payer les œufs un prix plus élevé qu'il